



RAPPORT D'ACTIVITÉ 2019

LA ZEP EN BREF !

La Zone d'Expression Prioritaire (ZEP), association agréée Jeunesse et Education populaire, est un dispositif media innovant d'accompagnement à l'expression des jeunes de 14 à 30 ans par des journalistes professionnels.

Un projet d'éducation aux médias par la pratique via :

- ↘ Des ateliers d'écriture qui permettent aux jeunes de se raconter et de faire émerger des témoignages inédits
- ↘ Des ateliers de création de médias qui renforcent leurs pratiques médiatiques et leur esprit critique

Un projet de territoires et de proximité :

- ↘ Nous intervenons actuellement en Île-de-France, dans les Hauts-de-France, en Occitanie, en Bretagne, en PACA, en Nouvelle-Aquitaine et en Centre-Val de Loire auprès de 90 partenaires

Un projet à fort impact social déjà récompensé par :

La France s'engage (Lauréat 2015)
Les Assises internationales du journalisme (Lauréat 2016)
Les Trophées des Associations (Coup de Cœur 2016)
Label IDEAS (Lauréat 2018)
#TremplinAsso de l'Agence Nationale de la Cohésion des Territoires (Lauréat 2019)

La Zep en 2019 :

- ↘ **700** ateliers, **1800** jeunes, **460** publications, près de **90** partenaires dont **46** associations et structures d'insertion, **2** universités, **30** lycées, **10** collèges

LES MOTS POUR SE DIRE

Au printemps 2020, au moment où nous établissons le bilan 2019, impossible de faire abstraction de l'extraordinaire crise sanitaire que nous traversons et de ses effets sur notre activité pour l'année en cours. Le formidable élan qui a marqué les mois passés est brusquement interrompu. Parce que, par évidence, le bon déroulé de nos ateliers d'écriture et de créations de médias avec les jeunes est incompatible avec toutes formes de distanciation sociale. Bien sûr, nous avons su nous adapter à cette situation totalement inédite en mettant en place pendant trois mois quelques ateliers par visioconférences. Mais un tel dispositif ne peut être que provisoire. Il n'est pas encore l'heure d'en tirer les conséquences mais plutôt de dresser les lignes de forces des actions déjà réalisées pour y trouver des appuis et un ressort.

Nous le savons d'expérience : faire écrire des jeunes, d'où qu'ils viennent, exige de la proximité (elle reviendra) mais aussi du temps. C'est le temps nécessaire pour gagner leur confiance, pour s'autoriser à prendre la parole et à se raconter, pour s'engager sur un récit et acquérir ces compétences indispensables liées à l'expression et à l'éducation aux médias. Nous l'avons clairement éprouvé au cours de cette année écoulée et c'est pourquoi nous avons adapté notre démarche pour offrir à chacun-e plus de temps d'ateliers.

À ce titre, les chiffres sont assez éclairants. En 2018, nous avons mis en place et animé quelques 400 ateliers avec près de 2040 jeunes. En 2019, nous avons mené environ 700 ateliers (en hausse de plus de 40 % !) avec quelques 1800 jeunes. Plus d'ateliers, moins de jeunes. Cet écart doit au fait que nous avons diversifié nos actions avec des formats qui exigent plus de séances (pour les podcasts et les vidéos). Mais surtout nous avons allongé chaque cycle d'écriture de trois à quatre ateliers. Ceci afin d'offrir aux jeunes un meilleur accompagnement. Les retours des acteurs éducatifs nous ont convaincu du bien-fondé de notre choix.

D'ailleurs, c'est l'un des enjeux pour l'année à venir qui verra une poursuite de notre déploiement national malgré un contexte forcément compliqué : avec le soutien d'une agence d'évaluation indépendante, nous allons mesurer précisément les impacts de nos activités en ateliers auprès des jeunes. Et là encore nous prendrons le temps d'analyser ces données objectives pour démontrer la pertinence de nos actions mais aussi pour adapter notre démarche qui permet aux jeunes de trouver les mots pour se dire.

Emmanuel Vaillant, directeur de la ZEP

DES ATELIERS DIVERSIFIÉS

En 2019, la ZEP a démultiplié ses actions et diversifié ses projets médias. Ainsi nous avons mené environ 480 ateliers d'écriture, 90 ateliers radios, 65 ateliers vidéos et 40 ateliers de créations de médias.

ATELIERS D'ÉCRITURE

Plus d'un millier d'histoires qui font sens

Nous avons organisé quelques 480 ateliers d'écriture avec plus de 90 partenaires, notamment dans des établissements scolaires (des collèges et des lycées) et des universités, des missions locales, des écoles de la 2^e chance, des centres de formation, des foyers de l'ASE (Aide sociale à l'enfance) et de jeunes travailleurs (ALJT), à l'hôpital (Institut Curie, Hôpital Necker), en prison (Melun) et dans diverses structures associatives (AFEV, Utopia 56, France Terre d'Asile, Unis Cité, Créaquartier, Citoyenneté Jeunesse...). Ces cycles d'ateliers d'écriture se sont déroulés le plus souvent en 4 séances de 2 heures. Ils ont donné lieu à l'édition de plus d'un millier de récits publiés sur notre média en ligne et via nos médias partenaires.

CRÉATIONS DE MÉDIAS

Des journaux conçus et élaborés par les jeunes

Au cours de l'année scolaire 2018-2019, nous avons accompagné des jeunes à la création de journaux, qu'ils soient en ligne (blog) ou en version papier, sur plus de 30 ateliers, notamment avec l'École de la 2^e Chance de Melun (77), le lycée Alfred Costes à Bobigny (93) et le lycée François Couperin à Fontainebleau (77). Ces projets ont en commun de se dérouler sur une dizaine de séances.

ATELIERS VIDÉOS

Les jeunes se racontent par l'image

Depuis la rentrée scolaire 2019, cinq projets vidéos sur 15 séances chacun ont été menés dans cinq lycées franciliens : Voillaume à Aulnay (93), Joliot Curie à Dammarie les Lys, Blaise Cendrars à Sevran (93), Nadia et Fernand Léger à Argenteuil (95) et Olympe de Gouges à Noisy Le Sec (93). De plus, au premier semestre 2019, nous avons mené une série d'ateliers vidéos avec une trentaine d'étudiants du dispositif PARÉO (PARcours pour REussir et s'ORienter) de l'université Paris Sorbonne. Le film issu de ces ateliers a été récompensé par un Trophée d'Or au concours « Je filme ma formation ».

ATELIERS PODCASTS

Les jeunes prennent le micro

Environ 90 ateliers podcasts ont été organisés, le plus souvent avec des élèves dans des lycées : Nadia et Fernand Léger à Argenteuil (95), Claude-Anthime Corbon à Paris (75), Armand Guillaumin à Orly (94), François Couperin à Fontainebleau (77), Vincent Van Gogh à Aubergenville (78), Germaine Tillion au Bourget (93) et avec le collège Louise Michel à Clichy sous bois (93). Nous avons aussi travaillé avec un Espace Jeunes, l'EPJ Goutte d'Or à Paris (75), une société de production, Yelem Prod, et deux lycées à Nogent sur Oise. Ces récits sonores, élaborés sur 5 à 10 séances sont à écouter sur notre site avec un nouveau podcast créé cette année : Sample.

Projet en cours :

« Vies majuscules », des résidences d'écriture dans 14 régions de quartier

À la rentrée 2019, nous avons lancé un projet ambitieux avec le CNLRQ (Comité National de Liaison des Régions de Quartier) consistant à installer les journalistes de la ZEP en résidence dans 14 régions de quartiers à Billom, Caen, Grande-Synthe, Laxou, Lunel, Marseille, Mont Saint Martin, Mulhouse, Nantes, Saintes, Toulouse, Tours, Troyes et Vierzon. Avec cette nouvelle aventure éditoriale, la ZEP fait un pas de côté en allant vers un public qui n'est plus

exclusivement jeune. Les histoires écrites donnent à voir des réalités sociales et intimes des habitants des quartiers et dressent en filigrane le portrait d'une France souvent qualifiée de « périphérique ». Ce projet s'est poursuivi en 2020 pour réunir environ 500 participants sur plus de 120 ateliers d'écriture. Il en sortira un livre aux Éditions Les Petits Matins en octobre 2020.

ÉDITIONS

Quatre projets en quatre recueils

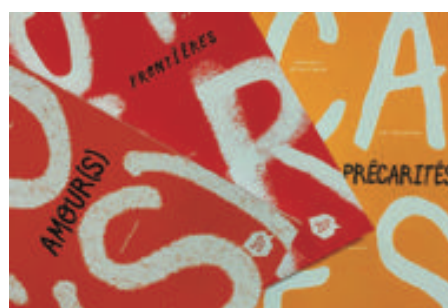


« Nos histoires de territoires », un livre et un spectacle

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France et en partenariat avec un lieu culturel, Le Lieu, à Gambais, plus de 120 jeunes en Haute-Vallée de Chevreuse (78) ont participé à nos ateliers organisés au lycée Jean Monnet à La Queue-Lez-Yvelines, au lycée Louis Bascan et à la MJC Usine à Chapeaux à Rambouillet et dans le centre de formation Le Nôtre à Sonchamp. Ce projet axé sur le thème du territoire a été finalisé par l'édition d'un recueil « Nos histoires de territoires », et d'une journée de restitution en public.

Saison 3 à Paris, la saison « Amour(s) »

À la suite de « Précarités » et de « Frontières », les ateliers thématiques mis en place depuis deux ans avec le soutien de la Mairie de Paris ont décliné en 2019 le thème « Amour(s) ». Plus de 400 jeunes en collèges, lycées, écoles de la 2^e chance, mission locale, foyers de l'Aide Sociale à l'Enfance, réfugiés... y ont participé et ont été publiés dans un recueil qui clos la série des trois éditions.



« En mode emploi », des témoignages sur le monde professionnel

Une vingtaine de jeunes en apprentissage, en stage, en premier emploi ou en recherche, tous résidents de l'ALJT (Association pour le logement de jeunes travailleurs) à Paris 12^e, ont participé en octobre 2019 à une série d'ateliers ZEP pour raconter leurs premiers pas dans le monde du travail. Suite à ces ateliers qui ont intégré un exercice de portraits photos, un recueil : « En mode emploi » a été édité, publié et diffusé lors d'une exposition photos.

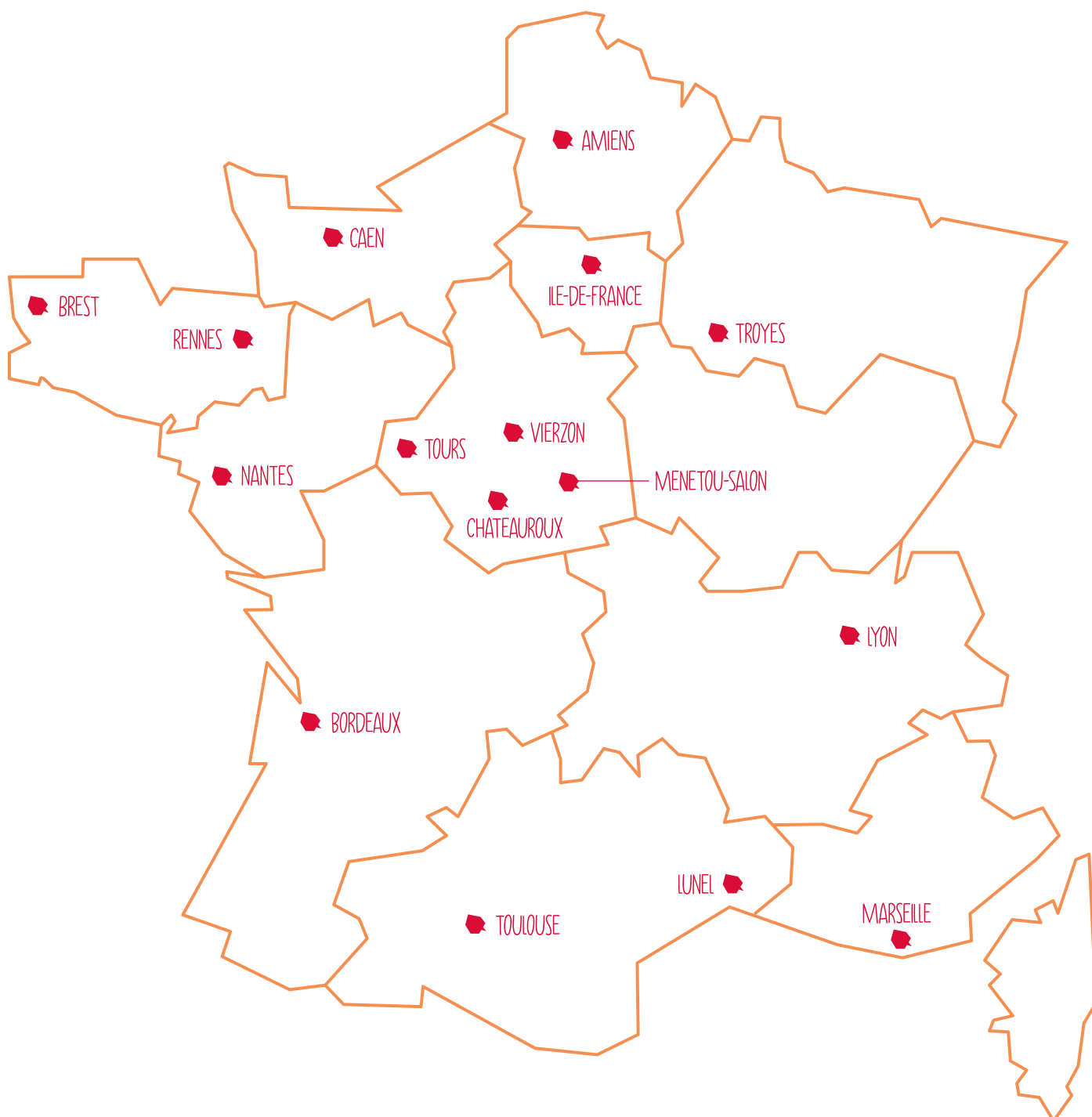
« Leurs expériences ont du sens », parler de l'engagement à l'étranger

A Bordeaux, Lyon, Marseille, Paris et Toulouse, une trentaine de jeunes participant au programme JAEA (Jeunes Ambassadeurs de l'Engagement Associatif) ont été accompagnés pour élaborer les récits de leur engagement à l'étranger. Ce projet a été mis en place en partenariat avec la fédération ALMA et le programme Jeunes ambassadeurs soutenu par l'Ambassade des Etats-Unis en France. Ces récits ont été publiés dans un recueil : « Leurs expériences ont du sens ».

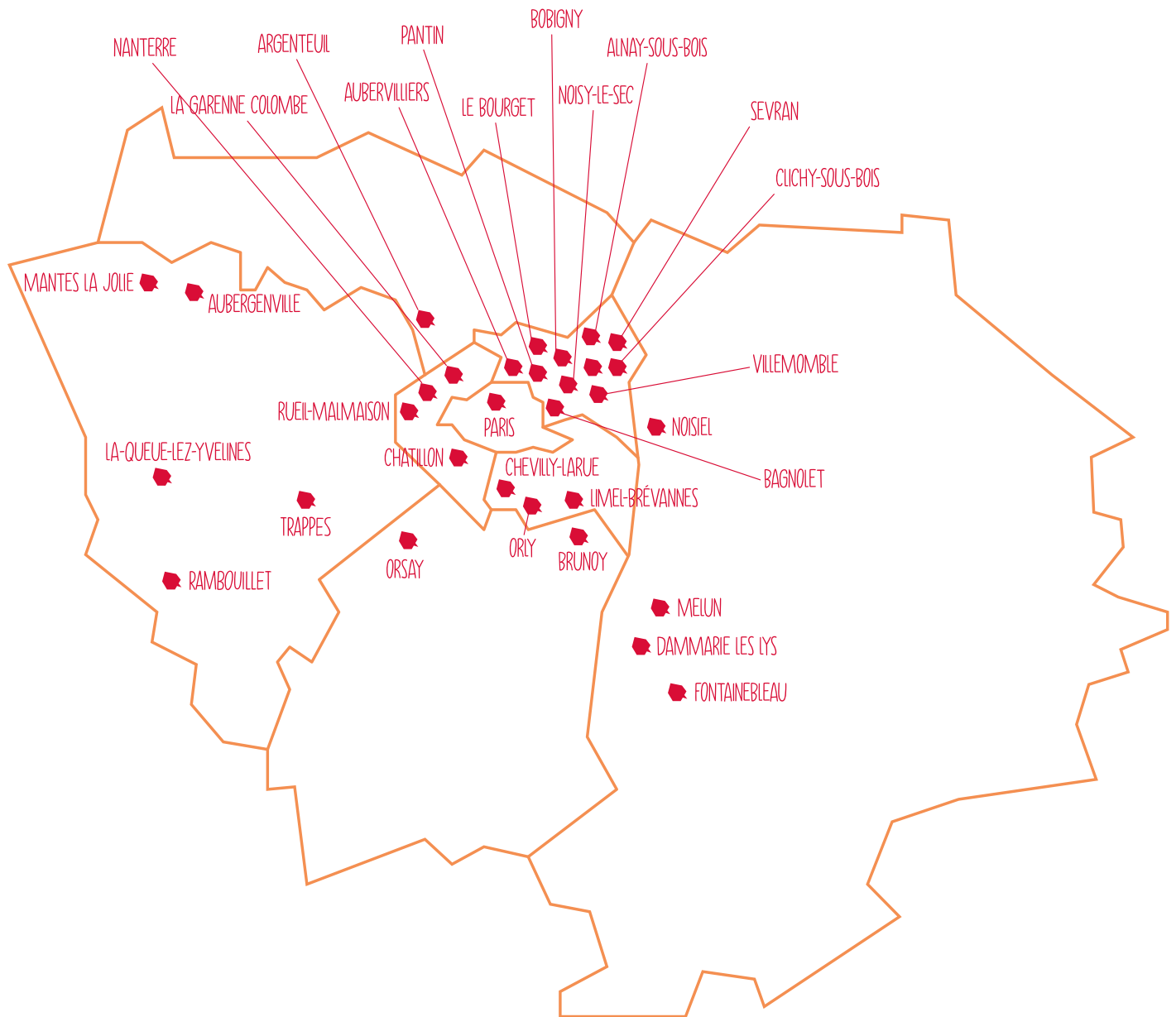


VERS UN DÉPLOIEMENT NATIONAL

Si l'Île-de-France reste notre principal territoire de déploiement, nous avons essaimé en 2019 des ateliers sur onze régions avec une stratégie d'implantation par étapes, notamment en Nouvelle-Aquitaine, en PACA, en Bretagne, en Centre-Val de Loire et dans les Hauts-de-France.



Nos ateliers en Île de France



Une diversification de nos territoires d'action :

L'année 2019 nous a ouvert des perspectives de déploiement sur de nouveaux territoires et vers de nouveaux publics. Certes, nos actions sont encore majoritairement localisées en Île-de-France, en milieu urbain et péri-urbain avec un focus évident vers les publics jeunes en quartiers populaires. Mais cette année nous nous sommes aussi installés dans de nouvelles typologies de villes moyennes et de petites villes en milieu rural. Nous y avons réalisé plusieurs incursions en mettant en place des ateliers en Centre-Val de Loire, notamment dans les environs de Châteauroux, Menetou-Salon et Tours, en Rhône-Alpes Auvergne, notamment à Billom et dans la Haute-Vallée de Chevreuse. En 2020 nous poursuivons cette diversification des territoires et donc des publics.

PAROLES DE ZEP

Vies de quartiers, relations familiales, problèmes de santé, de discriminations ou de violences subies, expériences du travail, de la sexualité ou de nouvelles solidarités, voici quelques extraits de récits de jeunes qui nous ont marqué en 2019.

Yasmine, 22 ans , étudiante, Chanteloup-les-Vignes

« Depuis ma fenêtre, je vois des tas de trucs. Des affrontements et des bavures policières certes, mais le plus alarmant, c'est ce que je ne vois pas : pas de cinéma, pas de piscine, peu de transports en commun, pas vraiment de bibliothèque, un taux de chômage avoisinant les 20%... Les événements récents sont déplorables c'est certain et je ne peux imaginer la tristesse des enfants qui fréquentent ce cirque mais il faut, je pense, faire attention à ne pas réécrire et repenser les revendications à la place des personnes concernées. »

Extrait de : « À Chanteloup-les-Vignes, je suis témoin du cirque médiatique »

Carole, 25 ans, blogueuse, Paris

« Après une semaine à ramasser mes cheveux partout, sur mes vêtements, par terre, dans mon lit, je lui dis que je vais au salon de coiffure me les faire raser. Je n'en peux plus. J'éclate en pleurs. « Mais pourquoi tu n'attends pas ? » Alors je repousse. Mais quand on se revoit une semaine plus tard, je l'ai fait. Ce n'est pas la sensation la plus agréable mais bon... Il passe sa main dans « mes cheveux », la perruque bouge. On comprend qu'il ne pourra vraiment plus le faire comme avant... »

Extrait de : « Mon cancer du sein attaque mon corps et mon couple »

Simon, 15 ans, lycéen, Paris

« Moi, j'aime mon quartier, mais j'ai pas les mots pour définir cet amour, c'est un tout. Des fois, ça parle d'avant, quand on était petits. Pour rien au monde j'aurais aimé grandir autre part. Quand je pense à mes potes, je souris tout seul. Quand je suis dans mon quartier, je suis à l'aise, je me sens bien. C'est ma famille. Même si on n'a pas le même sang, on reste des frères. Même si j'habite plus là-bas, ça reste ma deuxième maison. »

Extrait de : « Mon quartier c'est ma deuxième maison »

Lucas, 19 ans, étudiant, Ermont

« Enfant unique, avec des parents divorcés, comptant pour unique repère ma mère... Je me sens pour la plupart du temps seul. Pour autant, quand j'ai besoin d'aide, mon frère est toujours là pour moi, mes sœurs que je côtoie encore également. Avec du recul, pendant ma construction en tant qu'individu, cela a pu me perturber. Mais maintenant, je prends ça comme une force : je peux comprendre le point de vue d'un enfant unique comme d'un enfant à famille nombreuse. J'ai un point de vue élargi. »

Extrait de : « Petit dernier d'une famille recomposée, je cherche ma place »

Emy, 14 ans, collégienne, Paris

« Ma grand-mère m'a toujours dit : « Malgré que t'es malade, t'es forte. » Tout le monde me dit que je suis forte. Ma maladie m'a fermé beaucoup de portes mais, bizarrement, elle m'en a ouvert d'autres. Quand je suis hospitalisée à l'hôpital Necker, je reçois des invitations de stars du football comme Neymar, Mbappe, Kipembe... que j'ai rencontré une première fois pour un goûter en 2017 et que j'ai revu en 2018. [...] C'est grâce à eux que j'aime le sport et le foot en particulier. Je me suis dit, vu que j'aime ça, pourquoi pas en faire mon métier, avec des gens que j'aime bien, les footballeurs. »

Extrait de : « À l'hôpital on me soigne... et je prépare mon avenir ! »

Nolwenn, 20 ans, étudiante, Paris

« Petit à petit, j'ai retiré des aliments de mon alimentation : les produits animaux, le sucre, le gras, les fruits. J'ai fini par presque tout retirer. J'en suis arrivée à un point où pendant plus d'un an je me suis nourrie seulement de riz, de carottes cuites et de galettes de riz. Puis, j'ai instauré une règle : manger une seule fois par jour, seulement à 19h et surtout SEULE ! Je savais que je devais continuer à m'alimenter, que sinon je deviendrais trop faible, que mon cerveau fonctionnerait à deux à l'heure. Je mangeais par nécessité et non par envie. Et si j'ai décidé de ne plus partager mes repas, c'est pour arrêter de me sentir observée et jugée, ne pas me prendre de remarques et surtout pour ne pas déranger. »

Extrait de : « Mon trouble alimentaire, j'ai appris à vivre avec... »

Océane, 15 ans, lycéenne, Rambouillet

« Je m'avance vers le portail. C'est toujours à cet instant que ma respiration s'accélère, que mes membres vrillent, que je suis partagée entre deux voix dans ma tête. L'une me dit que tout ira bien, l'autre me répète que chaque jour sera plus traumatisant. J'ouvre le portail, je monte la longue pente, plutôt une descente aux Enfers. Je grimpe les étages, et c'est à cet instant que mon cœur s'arrête, que ma respiration se coupe. Mon angoisse fait le tour complet de mon corps, elle refait ce perpétuel trajet tous les jours, juste à cet instant : quand j'aperçois ma classe. »

Extrait de : « Harcelée, j'échappe à la réalité en m'imaginant d'autres mondes »

Rémi, 16 ans, lycéen, Torcy

« Au lycée, j'ai eu une copine. Elle m'a fait prendre confiance en moi et j'ai compris. J'ai compris que bah... J'en ai un peu rien à foutre en fait. La taille de mon sexe, qu'est-ce que ça change pour les autres ? Y a que ma copine qui le voit et si elle m'aime, elle s'en carre l'oignon de mon chibre (enfin de sa taille j'veux dire...). Et puis tout le monde mentait sur la taille de son sexe au collège. « Avoir des couilles », c'est dans la tête. »

Extrait de : « J'ai un petit sexe et je le vis bien merci »

Assia, 21 ans, étudiante, Ile-de-France

« Lorsque j'ai commencé mon stage en EHPAD, je savais quels étaient les troubles que j'allais observer, mais je n'avais pas réalisé que m'y confronter allait modifier ma manière de voir les choses. [...] Je me plains parfois d'avoir beaucoup trop de choses à faire, d'être fatiguée, de vouloir ne rien faire. Mais lorsque j'ai vu ces personnes âgées devenues dépendantes à cause de leur maladie d'Alzheimer passer leurs journées assises et parfois demander d'aller au lit car rester sur leur fauteuil les fatigue, je me suis rendu compte qu'il faut profiter de chaque instant que l'on a et agir malgré la fatigue car finalement, la fatigue ne s'en va pas. On rêve de rester au lit toute la journée parce qu'on n'est pas contraint d'y passer nos journées ! »

Extrait de : « Les personnes âgées m'ont donné une leçon de vie »

Carla, 15 ans, lycéenne, Paris

« J'étais vraiment mal sans mon meilleur ami et sans mon shit. Un mois et demi après, je l'ai revu, j'ai eu l'impression de renaître, mais on avait pas à bédave. J'ai vite remarqué que notre amitié était vraiment moins bien. Depuis qu'on s'est revus, je vois Léo tous les jours et j'ai recommencé à fumer. Et à cause de cette pause, j'ai augmenté les doses. Tout le monde me dit que l'amitié que j'ai avec Léo et Lise est toxique. Je suis d'accord avec eux, mais ce que personne n'arrive à comprendre c'est que notre amitié est vitale et elle me rend heureuse. Bien que l'on se tire clairement vers le bas, on s'aime énormément. On est les meilleurs amis du monde. »

Extrait de : « La drogue, y a que ça qui nous lie ? »

Anaëlle, 20 ans, salariée, Île-de-France

« Ma mère pense qu'avec cette opération, c'est comme si son fils mourait, ce qui est pas totalement faux. Surtout qu'elle a que moi. Puis elle a peur pour moi car les gens comme moi sont en danger tous les jours et ça l'effraie : pour moi et pour mon avenir. Mon père, il m'a clairement fait comprendre qu'il me préférerait morte. Je vis actuellement chez lui et la vie est tellement compliquée... Quoi que je fasse, il m'embrouille. Que je sois maquillée, que je mette du parfum de femme ou même ma perruque, ça part vite au clash. Et si je continue dans mon projet de changement, il ne voudra plus me voir et je ne pourrai pas rester chez lui. »

Extrait de : « Je suis transgenre, pas une bête de cirque »

James, 28 ans, journaliste, Paris

« Et le problème c'est ça : moi, j'en suis pas là. J'en suis encore à coucher à droite à gauche, à m'embourber dans des histoires compliquées, à faire des dates Tinder sans saveur. J'en suis encore à raconter mes péripéties à mes amis. Ça les fait rire. Eux, ils ont trouvé un rythme où draguer, séduire, pécho, c'est plus d'actualité. Alors forcément, mes histoires, ça les distrait. Mais moi, quand mes potes m'ont dit qu'ils attendaient un enfant, ça m'a mis une pression. »

Extrait de : « À 28 ans, mes potes attendent un bébé et moi j'suis toujours célibataire »

Sama, 16 ans, lycéenne, Orcemont

« Être en minorité à Rambouillet, c'est aussi se prendre plein de blagues au sujet de sa couleur de peau. Je ne suis pas susceptible et même plutôt bon public, je ne les prends pas au sérieux. Néanmoins, ce qui a tendance à me déranger, c'est qu'elles deviennent répétitives, lourdes et régulières. Je ne fais pas souvent de réflexions, parce que certains s'offusquent que leurs blagues recyclées finissent par me déranger. Ils se vexent presque. Alors je laisse couler. Même quand ça ne me fait plus rire. Même quand ça m'énerve. »

Extrait de : « Seule Noire de ma campagne, je fais "exotique" »

Huynh Ho, 22 ans, enseignante, Paris

« L'an dernier, j'ai eu mon master en Métiers de l'Enseignement (Anglais). J'ai un certain statut en tant que prof d'anglais, mais je suis toujours considérée comme la chinetouque de service. Les diplômes n'effacent en rien la race. Encore trop de fois, je sens dans le regard d'autrui qu'on veut me faire me sentir stupide ou qu'on a des préjugés quant à mes capacités intellectuelles. »

Extrait de : « Paie ta réussite : mes diplômes ne m'ont pas rendue blanche »

Jeanne, 20 ans, étudiante, Val d'Oise

« J'en suis réduite à cet aspect de ma personne, je ne suis plus intéressante, politisée, passionnée par les arts ni même belle, je ne suis qu'une fille qui aime le sexe. Et cette fille-là, c'est celle qu'ils ne veulent pas aimer, parce qu'elle est moins vertueuse, parce que ce n'est pas « une fille bien ». C'est ce que se permettent de dire certains garçons alors qu'ils ont plus de partenaires que moi. »

Extrait de : « Une femme qui aime le sexe, ça dérange »

Luc, 27 ans, infirmier, Rouen

« Manque de formation, peur de ne pas être bon en entretien mais aussi et surtout, absence de réelle méritocratie, manque évident de reconnaissance des efforts fournis : aujourd'hui, rien, absolument RIEN n'est fait pour que les gens aient réellement envie de s'investir plus dans leur travail. Certains diront : « Et le bien-être des patients ? » Oui, enfin l'époque des bonnes sœurs c'est fini. Quand t'es payé 1630 euros net par mois après trois ans d'études atroces (certainement dans le top 3), six ans d'ancienneté et un égalitarisme autoritaire, on reparlera de la motivation à vouloir changer le monde. »

Extrait de : « Infirmier à 1630 euros net, je ne suis pas blasé mais épuisé »

Elise, 26 ans, volontaire en service civique, Île-de-France

« On m'a plusieurs fois demandé pourquoi j'avais fait ça, mais sur le moment, je ne savais jamais trop quoi répondre à cette question. Je disais simplement que je trouvais ça beau et que je me préférerais comme ça qu'avec des cheveux. [...] Dans le miroir, je découvrais une forme de mon corps que je n'avais jamais vue et que je trouvais belle et harmonieuse. [...] Et puis, se promener avec le crâne nu me semblait être un symbole tellement fort d'affirmation d'une féminité différente de celle attendue que la peur du regard des autres que je pouvais encore avoir se réduisait comme peau de chagrin ; en accéléré. »

Extrait de : « Je ne me suis jamais sentie aussi femme qu'avec le crâne rasé »

PORTER HAUT LA PAROLE DES JEUNES

Après Libération, Le Monde, Konbini et le Huffington Post, La ZEP s'est associée en 2019 à quatre nouveaux médias : Ouest-France, premier quotidien régional, Phosphore, le magazine des lycées, PositivR, le média qui partage des initiatives inspirantes et Dong !, la revue de reportages des collégiens.





ZEP ET «LIBÉRATION»

En publiant ces témoignages, Libération poursuit l'aventure éditoriale entamée depuis quatre ans avec la Zone d'expression prioritaire...

Moi Jeune «J'ai été élevée par ma mère... et par Twitter»

Fitres Instagram, hashtags pour séduire, harcèlement sur Facebook... Cinq étudiants racontent à «Libération» leur relation, leur addiction ou leurs mésaventures avec les réseaux sociaux.

Par l'ÉQUIPE DE LA ZEP dessin JAMES ALBON



CHARLOTTE, 21 ANS, ÉTUDIANTE PARIS «MES HARCELEURS AVANT LES PLEINS POUVOIRS»

«En seconde, je suis sortie avec un des garçons les plus populaires du lycée. Mais qui n'était pas un élève...»

«J'ai envoyé la photo à son super copain...»

NORAH, 20 ANS, ÉTUDIANTE ANGERS «MON PROFIL INSTAGRAM, C'EST MOI EN MEUX»

«J'utilise les réseaux sociaux tous les jours. Quand je me lève, c'est le premier truc que je regarde...»

«C'est rassurant de pouvoir maîtriser la situation dans laquelle tu te prends en photo...»

YASSINE, 21 ANS, ÉTUDIANT, CHANTILoup-LES-VIGNES (YVELINES) «TWITTER MAIDE VRAIMENT À GRANDIR»

«Sans Twitter, je ne serais pas assis ouvert d'esprit. Admettre, assumer, j'étais introverti...»

«C'est rassurant de pouvoir maîtriser la situation dans laquelle tu te prends en photo...»

FATOUAMATA, 18 ANS, ÉTUDIANTE, SARCELLES (VAL-D'OISE) «FAUSEUSE DE SCÉNARIOS DANS MA CHAMBRE SCOTCHÉE À MON ÉCRAN»

«J'utilise mon téléphone en moyenne sept heures par jour. Quand je me réveille, la première chose à laquelle je pense...»

«C'est rassurant de pouvoir maîtriser la situation dans laquelle tu te prends en photo...»

Advertisement for Phosphore magazine featuring a large quote: 'J'ai enfin surmonté la mort de mon père' and 'L'histoire d'Éléonore, 21 ans'.

Advertisement for DONG! magazine featuring a quote: 'À 6 ans, j'ai eu un cancer... et je l'ai battu!' and 'MON HISTOIRE'.

Advertisement for Positiv magazine featuring a quote: 'Sa cité a mauvaise réputation ? Yassine fait la liste de ses talents'.

DES IMPACTS BIEN ÉVALUÉS

Mesurer et comprendre les effets de nos actions auprès des jeunes est notre priorité. Les nombreux retours de nos partenaires qui témoignent de l'expérience ZEP et nous renouvellent leur confiance sont précieux. De plus, depuis 2019, nous mettons en place les conditions d'une évaluation systématique de notre impact auprès des jeunes et des acteurs éducatifs.



« Vos interventions sont une réussite. Vous avez très bien su vous adapter aux contraintes de rythmes et d'organisation liées à l'hospitalisation des jeunes. Ces ateliers sont une aubaine pour eux. Nous aimerions pérenniser ce partenariat par la rédaction d'une convention qui nous permettrait d'élargir vos ateliers à un nombre plus important de jeunes. »

Mathilde Quillerou, éducatrice jeunes enfants à l'Hôpital Necker à Paris

« Il est indéniable que mes stagiaires ont progressé en français grâce à ces ateliers ZEP. Ils leur ont permis de se libérer, de se sentir écoutés. Et à 17, 18 ou 20 ans, on a souvent l'impression d'être seul au monde et surtout de ne pas être considéré, entendu ou compris. Merci à la ZEP pour cette jolie expérience à partir de laquelle nous allons faire un recueil que chaque participant pourra conserver, histoire qu'ils n'oublient jamais que leurs mots comme leurs maux ne sont pas passés sous silence... »

Stephanie Vuolo, formatrice référente à l'École de la 2^e chance de Marseille

« Nous avons fait appel à la ZEP pour la mise en place d'un atelier d'écriture avec une classe. Nous souhaitons créer du lien entre les élèves, leur donner la possibilité de s'exprimer sur des sujets de société et essayer de leur redonner confiance en eux car ils ont tendance à se dévaloriser, et ce fut une belle expérience. Tous les élèves, même les plus réticents, ont proposé un témoignage. Ils se sont tous exprimés et ont compris les objectifs du projet, ce qui est le plus important. »

Souline Banh-Allard, professeure au Lycée Germaine Tillion au Bourget

« J'ai appris quelques astuces pour mieux accompagner les étudiants dans les exercices d'écriture et j'ai eu beaucoup de plaisir à lire les témoignages qu'ils m'ont transférés par mail. Les étudiants ont pu développer des compétences qu'ils pourront transférer lors de leurs stages ou vie professionnelle et gagner une forme de confiance, s'autoriser à écrire quelque soit son style, son vocabulaire et surtout son histoire. »

Sylvie Beekandt, enseignante au Lycée Dupuy de Lôme à Brest

« C'était un projet inédit pour la Régie et très enrichissant pour notre structure ou pour les groupes de jeunes, d'habitants et de salariés. Il nous a permis de toucher les jeunes qui ne sont pas notre principal public et aussi de découvrir plein de choses sur nos habitants et salariés que nous côtoyons tous les jours, et qui se sont confiés à cœur ouvert sans tabou. Merci à la ZEP pour votre travail, cela a été un vrai plaisir de vous accueillir. Au plaisir de collaborer de nouveau ensemble. »

Malika Metmer, médiatrice à la Régie de Quartier à Grande-Synthe

« S'exprimer est un enjeu de citoyenneté fondamental, mais pas toujours à la portée de nos élèves. Les éduquer à s'exprimer a été un défi relevé avec succès par les journalistes de la ZEP que je remercie du fond du cœur. Ils ont en effet pu mettre les élèves en situation d'auteurs de récits. Ce partenariat a permis d'accueillir l'expression des élèves tout en respectant leur sensibilité. Il confirme, voire complète, les actions pédagogiques des enseignants au travers notamment des ateliers écrits et l'éducation aux médias. Chacun a pu témoigner, se libérer. »

Fatiha Galfout, professeure au Collège Jacques Prévert à Paris

« Cette expérience a été une réelle aventure humaine où se sont retrouvés des résidents venant de divers horizons sociaux et culturels et de partout dans le monde (Afghanistan, France, Mali, Cameroun, France, Égypte, Maroc..) pour écrire un peu de leur histoire. Je pense que ce moment restera gravé en nous tou.te.s. Un grand très grand merci à l'équipe de la ZEP avec laquelle j'espère collaborer à nouveau »

Elise Ustarroz, chargée de vie résidentielle à l'ALJT Paris 12^e



« Les jeunes de moins de 30 ans ont des choses à dire. Ouest-France en est convaincu. Pour diffuser leurs paroles, nous avons donc décidé de nous appuyer sur un dispositif qui avait déjà fait ses preuves et qui voulait s'implanter sur les territoires que couvre le journal. Tout naturellement, la ZEP a été le partenaire idéal. Les actions de la ZEP donnent du sens à l'ambition de notre journal. Ensemble nous voulons marier nos forces. »

Caroline Tortellier, rédactrice en chef à Ouest-France

« La ZEP, c'est une autre voix. Celle de ceux qu'on n'entend pas assez ou qu'on ne veut pas écouter. Celle des jeunes, lycéens, étudiants, chômeurs ou débutants dans la vie active, urbains ou ruraux... La Zep, c'est aussi une autre écriture : brute, signée avec les tripes de celles et ceux qui ont envie de témoigner sur la société, ses rudesses, et ses plaisirs aussi. En publiant ces textes depuis 2015, Libération est fier de donner à lire les mots des jeunesses françaises. »

Catherine Mallaval, rédactrice en chef adjointe au service Société de Libération

« Depuis près de trois ans, l'équipe de Konbini news est ravie de collaborer avec la ZEP. Avec ouverture d'esprit et intelligence, la ZEP donne la parole à ceux qu'on entend trop peu. Grâce à des angles originaux et pertinents, la ZEP propose des contenus innovants et diversifiés qui viennent épouser à merveille la vision éditoriale de Konbini news. On est très fiers de travailler avec la ZEP. »

Astrid Van Laer, journaliste à Konbini News

Une enquête d'évaluation pour qualifier nos impacts sur les jeunes

Cette année encore, nos cycles d'ateliers ont fait l'objet de bilans systématiques avec tous nos partenaires. L'objectif est de mettre en lumière les réussites et les éventuelles difficultés auxquelles remédier pour améliorer nos outils pédagogiques, mais aussi et surtout pour évaluer l'impact de nos interventions. Au-delà des données quantitatives (nombre de jeunes, de récits produits, de publications...), nous avons de multiples retours sur des critères qualitatifs liés à l'implication des jeunes et à leur maîtrise des outils médiatiques. L'impact se traduit aussi en termes de confiance retrouvée, de compétences écrites ou orales renforcées, d'esprit critique plus affûté. Nos

partenaires insistent aussi sur l'effet de nos ateliers sur le groupe : meilleure écoute entre les jeunes, dialogues facilités, respect, éveil aux enjeux de citoyenneté... Enfin, dès la fin de l'année 2019, nous avons mis au point un cadre méthodologique avec l'agence d'évaluation Le SocialLab et le laboratoire Geriico de l'Université de Lille qui vont mener en 2020 une vaste enquête d'évaluation d'impact de nos actions. Ces résultats nous permettront d'observer précisément les effets des ateliers sur les jeunes, auprès des acteurs éducatifs, et sur tout l'écosystème local où nous intervenons. Ils nous serviront aussi à mettre en lumière nos réussites et enrichir notre démarche.

QUARTIERS

« ON A TOUS QUELQUE CHOSE À RACONTER »

Un média web organise un tour de France des quartiers afin de proposer aux habitants d'écrire leur histoire. Il a fait escale cette semaine au Point-du-Jour.

LES ÉCRITÉS

Une année d'écriture collective à Troyes en 2014. Après George Orwell, Louis Aragon, Victor Segalen, Raymond Queneau, Marcel Schwob, Jacques Prévert, il était temps de proposer un tour de France des quartiers. Un tour de France qui ne se fait pas dans un bus, mais dans un quartier, au Point-du-Jour.



En 2014, par un après-midi au Point-du-Jour, les participants ont écrit leur histoire de quartier.

C'est un tour de France des quartiers qui se fait au Point-du-Jour, un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire. C'est un tour de France qui ne se fait pas dans un bus, mais dans un quartier, au Point-du-Jour.

Un tour de France des quartiers qui se fait au Point-du-Jour, un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire. C'est un tour de France qui ne se fait pas dans un bus, mais dans un quartier, au Point-du-Jour.

Un tour de France des quartiers qui se fait au Point-du-Jour, un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire. C'est un tour de France qui ne se fait pas dans un bus, mais dans un quartier, au Point-du-Jour.

Un tour de France des quartiers qui se fait au Point-du-Jour, un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire. C'est un tour de France qui ne se fait pas dans un bus, mais dans un quartier, au Point-du-Jour.

Un tour de France des quartiers qui se fait au Point-du-Jour, un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire. C'est un tour de France qui ne se fait pas dans un bus, mais dans un quartier, au Point-du-Jour.

Un tour de France des quartiers qui se fait au Point-du-Jour, un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire. C'est un tour de France qui ne se fait pas dans un bus, mais dans un quartier, au Point-du-Jour.



joué-lès-tours

solidarité

La Rabière se raconte grâce à la régie des quartiers

Avec la Zep, un média d'aide à l'expression, l'association a organisé un atelier d'écriture. Pour que les habitants des quartiers populaires disent leur réalité.

Il est temps de raconter, de dire, de partager. C'est le message de la Régie des Quartiers, à Troyes. C'est un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire. C'est un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire.



Les habitants de La Rabière participent à un atelier d'écriture organisé par la Régie des Quartiers.

« Revaloriser l'image des quartiers populaires »

Il est temps de raconter, de dire, de partager. C'est le message de la Régie des Quartiers, à Troyes. C'est un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire. C'est un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire.

Il est temps de raconter, de dire, de partager. C'est le message de la Régie des Quartiers, à Troyes. C'est un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire. C'est un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire.

Il est temps de raconter, de dire, de partager. C'est le message de la Régie des Quartiers, à Troyes. C'est un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire. C'est un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire.

Il est temps de raconter, de dire, de partager. C'est le message de la Régie des Quartiers, à Troyes. C'est un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire. C'est un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire.

Il est temps de raconter, de dire, de partager. C'est le message de la Régie des Quartiers, à Troyes. C'est un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire. C'est un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire.

Des Lunellois prennent la plume pour un projet d'écriture national

EXPRESSION

La Ville de Lunel a été choisie pour accueillir un dispositif d'expression par l'écriture. Trente-sept habitants y participent.

Virginie Toussaint
v.toussaint@lunel.fr

Des ateliers dans les villes de France

Pour l'association d'écriture collective, il est temps de raconter, de dire, de partager. C'est le message de la Régie des Quartiers, à Troyes. C'est un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire. C'est un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire.

Il est temps de raconter, de dire, de partager. C'est le message de la Régie des Quartiers, à Troyes. C'est un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire. C'est un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire.



Une séance de travail, au Point-du-Jour.



Les ateliers d'écriture sont organisés dans les quartiers.

Des écrits

Un tour de France des quartiers qui se fait au Point-du-Jour, un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire. C'est un tour de France qui ne se fait pas dans un bus, mais dans un quartier, au Point-du-Jour.

Un tour de France des quartiers qui se fait au Point-du-Jour, un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire. C'est un tour de France qui ne se fait pas dans un bus, mais dans un quartier, au Point-du-Jour.

Un tour de France des quartiers qui se fait au Point-du-Jour, un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire. C'est un tour de France qui ne se fait pas dans un bus, mais dans un quartier, au Point-du-Jour.

Un tour de France des quartiers qui se fait au Point-du-Jour, un lieu où se réunissent les habitants pour écrire leur histoire. C'est un tour de France qui ne se fait pas dans un bus, mais dans un quartier, au Point-du-Jour.

« Je ne crains pas le jugement »

« J'ai plein de choses à dire »



Thérèse, 17 ans.



Mathis, 16 ans.

« Je ne crains pas le jugement »

« J'ai plein de choses à dire »

Esprit critique, es-tu là ?

PODCAST

#2 (Re)conquérir les mots pour faire récit

FONDS DU 11 JANVIER "Esprit critique es-tu là ?"

02 - (Re)conquérir les mots pour f...

00:00 42:16

1x -15 15 <

Extrait du Podcast :

« L'écriture journalistique est différente de ce qu'ils pratiquent quotidiennement à l'école. Il faut qu'ils fassent attention aux destinataires. D'un coup, ils doivent s'adresser au plus grand nombre. Mes élèves en 3^e sont très inhibés. C'est un âge où justement ils n'ont plus envie de parler, surtout pas aux adultes, et c'est vrai que là, ce travail leur fait faire un bond en avant par rapport au lycée. Parce qu'ils sont amenés à dire quelque chose, regarder le monde, et aussi, assumer une parole. »

Delphine Brunet, professeure de français au Collège Gérard Philipe à Paris 18^e.

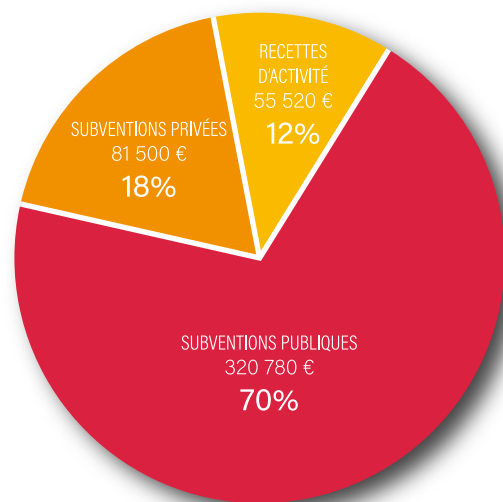
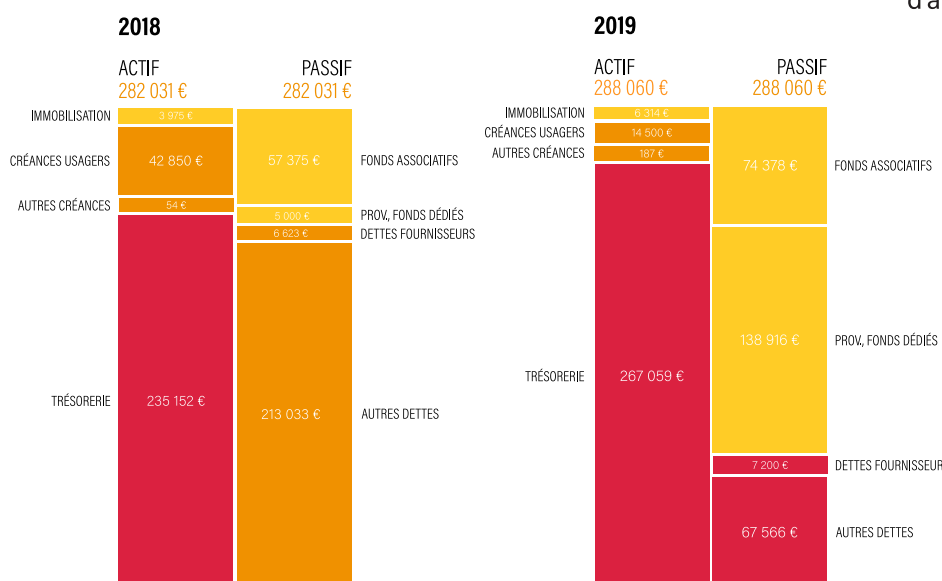
RÉSULTATS FINANCIERS

Notre budget est en forte croissance en 2019 avec une belle progression de nos ressources et une solidité financière consolidée.

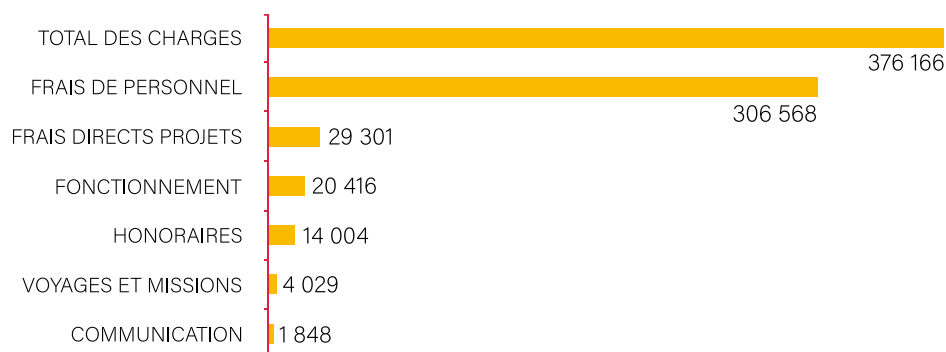
L'année 2019 a été marquée par un changement d'échelle grâce au soutien de l'Appel à Manifestation d'Intérêt Tremplin Asso (Agence nationale pour la cohésion des territoires) dont nous avons été lauréat. Il permet le développement national de nos actions. Les subventions perçues en fin d'année expliquent le niveau important de la trésorerie. Par ailleurs, avec un excédent de 17 002 € en 2019, le niveau des fonds propres s'élève à 74 378 €, ce qui confère une solidité financière à notre association.

Ventilation des ressources

Notre modèle économique vise à un équilibre entre ressources publiques, ressources privées et ressources d'activités liées à la rémunération de certains ateliers. En 2019, les soutiens publics (État et collectivités territoriales) représentent 70 % de nos financements, les fondations privées (18 %) et les recettes d'ateliers (12 %).



Ventilation des charges



PERSONNEL	Equivalent Temps Plein	Heures travaillées
2018	3,40	6 846
2019	6,10	9 297

Les frais de personnel représentent 81 % des charges globales. Ils ont sensiblement évolué par le fait qu'en 2019, notre équipe s'est étoffée en interne et les journalistes des ateliers ont été salariés soit en CDD, soit en piges. Les frais directs afférents aux projets se situent à hauteur de 8 %, le reste des frais de fonctionnement à moins 11 %.

NOS PARTENAIRES

Un grand merci à tou-te-s celles et ceux qui nous font confiance

NOS SOUTIENS PUBLICS



NOS SOUTIENS PRIVÉS



ILS NOUS ACCOMPAGNENT



UNE ÉQUIPE ÉTOFFÉE

En 2019, la ZEP était constituée d'une équipe de sept salariés accompagnés d'un réseau de journalistes indépendants qui sont déployés en Île-de-France, en Nouvelle-Aquitaine, en PACA, en Bretagne et en Centre-Val de Loire et dans les Hauts-de-France.

Une équipe salariée

Installée dans le 18^e arrondissement de Paris dans un espace de bureaux animé par le Plateau Urbain, coopérative d'urbanisme temporaire, au 15 rue Moussorgski, la ZEP s'est renforcée encore en 2019 avec une équipe désormais constituée de sept salariés :

Emmanuel Vaillant, directeur et co-fondateur, développe la stratégie, les équipes, l'éditorial, les relations avec les partenaires, les institutions, les médias et la gestion financière.

Edouard Zambeaux, directeur de la rédaction de Périphéries, et co-fondateur de la ZEP, accompagne le développement média et la stratégie éditoriale.

Côté rédaction, **Elliot Clarke**, rédacteur en chef de la ZEP, coordonne les projets éditoriaux et anime les ateliers ; **Sonia Déchamps**, cheffe d'édition, anime des ateliers et édite les récits sur notre site ; **Nathalie Hof**, journaliste, anime les ateliers et s'occupe de l'édition ; et **Yasmine Mady**, community manager, en contrat d'apprentissage depuis septembre 2019, anime la communauté ZEP sur les différents réseaux sociaux : Instagram, Facebook, Twitter, LinkedIn.

Côté organisation des partenariats, **Maëlle Dietrich**, chargée des partenariats, en CDI à la ZEP depuis septembre 2019, fait vivre et grandir le réseau des partenaires ; **Elsa Landard**, chargée des partenariats à temps partiel, développe les partenariats opérationnels en Nouvelle Aquitaine.

Tout au long de l'année 2019, six volontaires en service civique (Yannis Ambriogiani, Sofia Khier, Léa Robert, Amadou Sall, Lucie Germany, Laura Joly) se sont succédés à la ZEP sur des missions de sept à neuf mois pour aider, après avoir été formés à l'animation des ateliers auprès des journalistes et à l'édition des récits des jeunes.

Et les autres administrateurs-trices :

Jean-Philippe Balasse, rédacteur en chef chez Europe 1 ; Christophe Bouchère, Customer Solutions Engineering chez Google ; Edith Bouvier, journaliste reporter ; Nora Hamadi, journaliste à Arte ; Amir Hassan, enseignant ; Lydia Hocini Sahroui, juriste chez Vinci ; Hélène Langlois, avocate ; Virginie Sassoon, responsable du Labo du Clemi.

Un réseau d'une vingtaine de journalistes en France

À mesure que nous avons mis en place des ateliers d'expression et de créations de médias dans plusieurs régions en France, nous avons déployé un réseau de journalistes dans les territoires concernés et qui couvrent la diversité de nos formats médias : textes, sons et vidéos. Ces journalistes, évidemment rémunérés pour leurs interventions, ont été accompagnés et formés à nos méthodologies.

En **Île-de-France**, 10 journalistes sont intervenus : Ludovic Clerima, Céline De-Saër, Pierre Duquesne, Chaya Fontana, Inès Edel Garcia, Lucas Roxo, Margaux Dzuilka, Sylvie Lecherbonnier, Marguerite Stern, Grégoire Tiriau.

Nous avons également travaillé avec des journalistes locaux en **PACA** avec Aurélie Darbouret, Nina Hubinet, Marie-Alix Détrie, en **Bretagne** avec Virginie de Rocquigny, Anne Bocandé, dans les **Hauts-de-France** avec Leïla Khouiél, Sheerazad Chekaik, en **Occitanie** avec Carine Obin, **Auvergne-Rhône-Alpes** avec Laura Doupeux, et en **Centre Val-de-Loire** avec Emilie Weynants, Fanny Lancelin, Marion Leontoing.

Un conseil d'administration engagé avec :

Thibault Renaudin, président de la ZEP, Délégué général de l'association Bleu Blanc Zèbre et co-fondateur de la ZEP. Thibault représente le projet auprès des acteurs institutionnels et associatifs.

Thierry Polack, trésorier de la ZEP, Expert-comptable très engagé dans le monde associatif. Thierry assure le suivi comptable et financier de nos activités, développe nos outils de gestion et notre stratégie financière.

Nesrine Dani, secrétaire générale de la ZEP, Directrice Nouveaux Projets pour la fédération ENVIE d'entreprises solidaires. Nesrine apporte toute son expertise sur les partenariats et la recherche de fonds.

NOS PERSPECTIVES POUR 2020

Notre ambition est de poursuivre notre déploiement national et de diversifier nos actions avec une ouverture de nos ateliers à de nouveaux publics.



En 2020, la ZEP fête ses cinq ans !

Nous prévoyons d'organiser plusieurs événements publics dans nos territoires d'intervention pour mettre en valeur les productions des jeunes et faire entendre leurs mots. Nous prévoyons aussi d'organiser un temps de débats sur les enjeux liés au récit et à la prise de parole avec des experts et des chercheurs.

Un déploiement national qui s'intensifie

Même si la période est difficile, nous souhaitons que 2020 marque un véritable changement d'échelle de la ZEP. Cela se traduira par un développement de nos actions dans huit régions d'ici la fin de l'année. En plus des régions Île-de-France, Nouvelle-Aquitaine, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Bretagne, Centre-Val de Loire et Hauts-de-France, nous prévoyons d'intervenir en Auvergne-Rhône-Alpes et en Occitanie.

Des formats et des publics diversifiés

La diversification des projets médias sera amplifiée en 2020. Au menu : de nouveaux formats de récits écrits mais aussi des podcasts et des vidéos. Par ailleurs, là aussi nous l'avons déjà initié avec succès, nous engageons des ateliers avec de nouveaux publics sur tout le territoire.

Des productions éditoriales ambitieuses

Au premier semestre 2020, deux recueils thématiques seront publiés, l'un réunira des récits de jeunes en milieu rural, l'autre abordera la question des rapports garçons-filles. Aussi, l'événement de la rentrée de septembre 2020 est la diffusion en librairie d'un livre intitulé « Vies majuscules, autoportrait de la France des périphéries » publié aux Éditions Les Petits Matins. Cette aventure éditoriale est le fruit de cinq mois d'ateliers dans quatorze régions de quartier en France en partenariat avec le CNLRQ.

Un projet ambitieux de mesures de nos impacts

Avec l'agence d'évaluation Le SocialLab et le laboratoire Geriico de l'Université de Lille, nous poursuivons notre enquête de mesure d'impacts de nos actions. Ces résultats nous permettront d'observer précisément les effets des ateliers sur les jeunes, auprès des acteurs éducatifs, et sur tout l'écosystème local où nous intervenons. Ils nous serviront aussi à mettre en lumière nos réussites et à enrichir nos pratiques.

La Zone d'Expression Prioritaire
www.la-zep.fr
contact@la-zep.fr
Tel : 07 68 24 16 46



[/zonedexpressionprioritaire](https://www.instagram.com/zonedexpressionprioritaire)



[@la_zep](https://twitter.com/la_zep)

[/in/la-zep/](https://www.linkedin.com/company/la-zep/)